



HAL
open science

Expérimenter avec la communauté villageoise : l'expérience des champs écoles Principes généraux du CEP

Fagaye Sissoko, Souleymane Ouedraogo, Bandiougou Dembele, Doubangolo
Coulibaly

► To cite this version:

Fagaye Sissoko, Souleymane Ouedraogo, Bandiougou Dembele, Doubangolo Coulibaly. Expérimenter avec la communauté villageoise : l'expérience des champs écoles Principes généraux du CEP. Partenariat, modélisation, expérimentations : quelles leçons pour la conception de l'innovation et l'intensification écologique ?, Nov 2011, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso. 7 p. hal-00719732

HAL Id: hal-00719732

<https://hal.science/hal-00719732>

Submitted on 20 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Expérimenter avec la communauté villageoise : l'expérience des champs écoles

Principes généraux du CEP

Fagaye SISSOKO*, Souleymane OUEDRAOGO**, Bandiougou DEMBELE*,
Doubangolo COULIBALY*

*IER, Sikasso, Mali

**INERA, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Résumé — Expérimenter avec la communauté villageoise : l'expérience des champs écoles. Les approches traditionnelles, classiques de la vulgarisation agricole se sont révélées au cours des années souvent inefficaces à répondre aux préoccupations essentielles et réelles des agriculteurs. Ces approches ont faiblement impliqué les agriculteurs et producteurs ruraux dans les différentes actions à entreprendre. Les champs écoles paysans (CEP) constituent une excellente approche de l'apprentissage participatif sur le terrain. Ils mettent l'accent sur l'observation, la discussion, l'analyse, la prise de décision collective, la présentation et la mise en œuvre d'actions collectives et individuelles appropriées. Ils prennent leurs racines dans la science de l'écologie et associe les connaissances locales et extérieures pour donner les moyens aux paysans d'identifier les actions à mener. Efficaces et plutôt moins chers, ils encouragent les communautés à valider et à adapter certaines technologies au contexte local, à améliorer la sécurité alimentaire et la génération de revenus et à donner aux paysans les moyens de trouver des solutions à leurs problèmes.

Introduction

De nos jours la sécurité alimentaire dans certains pays Africains et particulièrement dans la zone soudano-sahélienne, demeure une question préoccupante à laquelle des solutions urgentes et durables doivent être trouvées. La dégradation des écosystèmes agrosylvopastoraux, les changements drastiques des conditions écologiques de production (sols pauvres ou dégradés), le changement climatique (faibles pluviosités, non maîtrise de l'eau, élévation de la température) et l'accroissement de la demande alimentaire suite à l'accroissement de la population, limitent de plus en plus la disponibilité de nourriture en quantité et en qualité. Pourtant les différentes filières de productions végétales et animales ont fait l'objet d'intenses activités de recherche pour accroître la production et améliorer la qualité (génétique, phytosanitaire, agronomique, etc.).

Les échecs de la révolution verte dans les pays du sahel sont en partie attribuables à l'insuffisance de concertation entre les différents acteurs et en particulier entre chercheurs et paysans (Touré A. 2006). Au cours des quatre dernières décennies, des changements profonds sont intervenus dans les systèmes de production agricoles des pays du Sud. Cette situation est caractérisée par un exode rural massif des campagnes vers les villes transformant les sociétés urbaines en sociétés mi- traditionnelles rurales et mi modernes consommatrices de produits agricoles. En plus la mondialisation des échanges, les subventions accordées aux agriculteurs du Nord, ont affecté négativement les systèmes de production végétale vivrière ou industrielle des pays du Sud (Sawadogo M., 2006).

Cependant, des résultats intéressants de recherche ont été obtenus par les chercheurs des pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre dont la vulgarisation, la diffusion et l'adoption par les producteurs/productrices ont souvent été confrontées à diverses contraintes socio-économiques. Ce constat a amené les chercheurs à mettre au point et à développer des approches participatives de recherche. Parmi ces approches celles impliquant les différents acteurs (chercheurs, vulgarisateurs, producteurs/paysans), sont celles qui peuvent générer des technologies performantes acceptables et utilisables de façon durable par les producteurs du monde rural. C'est ainsi qu'une approche développée par la F.A.O. a pris le nom de « Champ Ecole Paysan ». Le terme « Champ Ecole Paysan » ou « Champ Ecole des Producteurs (CEP) » en anglais 'Farmers' Field School (FFS)' vient du mot indonésien « Sekolah Lapangan » qui signifie « école champ ». Les premiers champs écoles ont été établis dans les années 1989 dans le Java Central en Indonésie pour tester et développer la gestion intégrée de production et des déprédateurs de la culture riz principalement avec l'assistance des projets de développement rural de la FAO, s'appuyant sur la méthodologie de l'éducation non formelle (ENF) des adultes.

Ces technologies sont initiées et mises au point avec et par les producteurs, les chercheurs et les vulgarisateurs. Cependant, les dites approches pourraient avoir une influence positive ou négative sur l'appropriation et l'adoption des résultats /technologies générées par les producteurs /paysans (IPGRI, 2006). Dans cette communication, nous vous présenterons le contexte, les principes de champs écoles (définitions, objectifs), la méthodologie pour la mise en place des CEP, quelques résultats, une partie discussion et la conclusion.

Contexte

Le travail communautaire est une pratique très ancienne dans les différentes parties du monde. En Afrique particulièrement dans certains pays du sahel, une à deux journées étaient consacrées aux travaux champêtres collectifs avec une très faible rémunération.

Les approches traditionnelles, classiques de la vulgarisation agricole se réalisaient suivant un schéma linéaire de haut vers le bas; soit des décideurs, des chercheurs vers les animateurs et les vulgarisateurs, et de ceux-ci vers les paysans. Elles se sont révélées au cours des années contre-productives, non viables, non durables, inefficaces et pas à même de répondre aux préoccupations essentielles et réelles des agriculteurs. L'échec de ces différentes approches antérieures ayant impliqué très faiblement les agriculteurs et producteurs ruraux dans les différentes actions à entreprendre, de la conception à l'évaluation en passant par la mise en œuvre n'est plus à démontrer. Le décalage s'est toujours révélé criant entre les offres de ces différentes actions et approches et les demandes de développement des producteurs à la base; d'où l'inadéquation toujours croissante observée entre résultats de recherche et les besoins réels des acteurs du développement.

Il a été démontré à plusieurs reprises que les projets qui n'impliquent pas suffisamment les populations locales « bénéficiaires » de leurs actions sont davantage voués à l'échec, ces dernières ne se sentant pas du tout concernées par les actions entreprises et n'y accordant qu'une faible attention, un très faible intérêt (Lapeyre, 2002 ; Ngalamulume, 2009). Est-il besoin de rappeler que les destinataires de ces projets, en l'occurrence les paysans-agriculteurs, sont détenteurs d'une certaine « expertise », d'une expérience, des connaissances, bref d'un savoir qu'il est bien indispensable de capitaliser pour la réussite des actions ancrées dans leur vécu quotidien et donc, susceptibles d'une réelle viabilité (Amoukou, I. et J.M.Wautelet, (éd.), 2007 ; Amoukou, I., 2007).

L'approche « Champ-Ecole Paysanne » ou « Champ-Ecole des Producteurs » (CEP) ; en anglais « Farmer's Field School » (FFS), d'origine indonésienne « Sekolah Lapangan » qui signifie « école champ », part du constat et de la nécessité que les paysans doivent s'associer et comprendre effectivement ce qu'ils font en choisissant la méthode et les solutions qui leur sont appropriées, et donc devenir professionnels de leur métier. Les essais ont été faits sur la culture de riz avec l'appui des projets de développement rural de la FAO, s'appuyant sur la méthodologie de l'éducation non formelle des adultes. Le nom de "champ école" a été choisi pour refléter le caractère éducatif de la formation d'une part, et le fait qu'elle ait lieu au champ et que les conditions du champ déterminent la majeure partie du programme d'étude d'autre part. Ainsi, les vrais problèmes du champ pouvaient être observés et analysés depuis la plantation jusqu'à la récolte.

De nos jours dans le cadre de la Gestion intégrée de la production et des déprédateurs, l'approche champs écoles des producteurs a gagné le terrain au Mali, Niger, Burkina Faso, Bénin suite aux financements des différents bailleurs FAO, FIDA, etc. En privilégiant l'association des animateurs et des

acteurs communautaires durant le processus tout en mettant en avant la dynamique interactive du groupe ainsi que le travail au ras du sol, l'approche garantit la prise en compte des compétences et savoir-faire sociaux locaux, ce qui concorde bien avec les stratégies et politiques de développement du type « bottom-up », et donc de développement local. Il faut toutefois rappeler que les champs écoles ont été introduits au Mali par la FAO en zone Office du Niger pour la lutte contre les déprédateurs du riz. Ce projet s'est vite étendu à plusieurs cultures. Selon des études de cas, en Amérique latine, les nouveaux moyens d'accroître la productivité et d'améliorer les conditions de vie des paysans pauvres, demeurent la formation de Comité Local d'Investigation Agricole (CIAL acronyme espagnol). Ces comités sont à la fois des centres d'apprentissage, des associations communautaires et des groupes de recherche expérimentale. Ils constituent une plaque tournante d'évaluation, d'adaptation et de diffusion des nouvelles technologies et aussi d'initiation de projets de développement rural. Cependant, il y a souvent des inconvénients (CRDI, 2003).

Se basant sur le fait que le paysan-agriculteur possède de l'expérience et un certain savoir tant dans la vie courante que dans le domaine agricole, l'approche CEP suggère de requérir sa participation en tant qu'acteur-clé du processus pour atteindre les résultats escomptés. Son expérience qui représente une riche ressource lui permet d'apprendre et de s'impliquer dans la formation. Toutes les activités sont orientées de manière à développer chez le paysan des capacités réelles d'identification, d'analyse et d'interprétation des situations et d'informations en rapport avec les problèmes de son champ. La démarche de l'approche CEP vise à l'aider à prendre des décisions adéquates basées sur l'analyse de ses propres observations et à évaluer les résultats pour une réorientation judicieuse de ses interventions.

En tant qu'adulte, le paysan connaît ses besoins et sait ce qu'il veut apprendre. Dans les champs-écoles, les expériences sont utilisées de plusieurs manières: en discussion de groupes, dans les jeux de simulation et de rôle, dans les sessions pratiques sur le terrain, dans la constitution d'une équipe de travail, etc. (Henk, 2004).

A Rajasthan, il a été rapporté que les variétés améliorées modernes de mil étaient peu adoptées par les paysans à cause de leur faible rendement dans les conditions de sécheresse. Ainsi des paysans mélangent une petite quantité de semences de variétés modernes avec les semences de leurs cultivars locaux qui pourrait aboutir à de bons rendements en conditions climatiques favorables et sécuriser la production en cas de sécheresse. (Dhamotharan *et al.*, 1997 ; Weltzien *et al.*, 1998). D'où un programme de sélection participative à Rajasthan qui pourrait permettre l'utilisation des interventions de sélection des paysans et de leur connaissance pour exécuter ensemble les objectifs de sélection et sauvegarder la diversité locale du mil. La gestion paysanne des semences ne peut être évaluée si on ne comprend pas complètement le concept de « variété » chez les paysans. Pour apprendre comment les paysans perçoivent les « variétés », des interviews informelles aussi bien que des exercices de classification et de classement ont été effectués durant des ateliers avec les paysans de Rajasthan (Christinck *et al.* 2000). Le résultat a démontré que l'adaptation environnementale était le principal critère paysan pour la classification du mil à l'Ouest de Rajasthan bien que les utilisations potentielles et les aspects de qualité étaient aussi importants.

Quelques grands principes des Champs Ecoles Paysans (CEP)

Définition des CEP

Le champ école paysan, quelle que soit sa dénomination, est un processus d'apprentissage en groupe dans lequel les agriculteurs et les agricultrices pratiquent des activités d'apprentissage par l'expérience qui les aide à comprendre l'écologie de leurs champs et à améliorer leurs pratiques culturelles. Le CEP vise à développer chez le producteur la capacité à :

- identifier, analyser et interpréter les informations concernant les problèmes de son champ ;
- prendre des décisions basées sur l'analyse de ses propres expérimentations ;
- évaluer les résultats pour pouvoir orienter ses décisions.

Objectifs

Cette école de terrain présente des objectifs pédagogiques qui facilitent une bonne compréhension par les paysans ciblés à travers leurs échanges avec les techniciens. Le groupe (paysans et technicien) assure la conduite de la culture, fait des observations et analyse ensemble les résultats. Le/a producteur/trice, à

travers ces échanges, parvient à comprendre le comportement physiologique des plantes, le cycle biologique des insectes, leurs statuts et leur rôle dans une parcelle de culture. Cette méthode participative qui encourage l'initiative paysanne, consolide les connaissances en agro-écologie et permet au paysan de réduire sa dépendance vis à vis des produits agrochimiques et de contribuer ainsi à la préservation de l'environnement.

Principes de base des CEP

Le Champ Ecole des producteurs est un cadre d'apprentissage des adultes facilitant le transfert d'innovation en agriculture et bien d'autres domaines. Le nom de «Champ Ecole» a été choisi pour refléter le caractère éducatif de la formation, le fait qu'elle ait lieu au champ et que les conditions du champ déterminent la majeure partie du programme d'étude. Les vrais problèmes du champ sont observés, et analysés depuis la plantation jusqu'à la récolte de la culture. Le fonctionnement du Champ Ecole Paysan repose sur les principes suivants :

- avoir une culture saine : l'accent est mis sur la gestion agronomique de la culture :
 - une variété performante ;
 - des semences de bonne qualité ;
 - une bonne préparation du sol ;
 - l'utilisation judicieuse des engrais minéraux et organiques ;
- une bonne gestion des adventices et de l'eau ;
- faire des observations régulières : bien se renseigner et décider d'une intervention appropriée pour corriger des problèmes liés à l'eau, au sol, à la fertilisation, aux ravageurs, et aux mauvaises herbes ;
- préserver les ennemis naturels : la protection de leurs habitats constitue aussi des méthodes actives de leur conservation ;
- faire de l'agriculteur un expert dans son propre champ parce qu'il assure le suivi de son champ en connaissance de cause. On entend par expertise une compréhension de base de l'agro-écosystème et des processus de prise de décision.

Méthodologie pour la mise en place des CEP

Intervenants sur le CEP

Ce sont bien sûr et en priorité les *producteurs* dont le terroir est quotidiennement soumis aux calamités naturelles de tout bord, mais aussi tout le personnel d'encadrement sur place (*Chercheurs, Développeurs*) qui font l'appui conseil.

Ces 3 catégories d'acteurs interviennent simultanément en parfaite synergie pour étudier ensemble tous les problèmes qui minent la vie socio-économique et culturelle des populations rurales. La franchise dans le dialogue mais aussi l'analyse à « fond » et surtout de façon appropriée des situations restent nettement les atouts des CEP par rapport aux démarches classiques.

Stratégie d'intervention

Elle consiste à former des facilitateurs (techniciens et paysans) sur les principes et la démarche de la gestion intégrée de la production et des prédateurs. Ces connaissances sont ensuite démultipliées au niveau des producteurs à travers la mise en place des Champs Écoles des Producteurs (CEP). Il s'agit d'un cadre de formation animé par un facilitateur, qui regroupe de façon hebdomadaire environ 25 producteurs. Ces derniers se retrouvent dans un champ commun au cours de tout un cycle d'une culture donnée, afin d'étudier et d'échanger des informations sur l'ensemble des techniques agronomiques mais également sur les connaissances des insectes, la fertilité du sol et sur tous les aspects liés au développement et à l'écologie de la plante.

Implication des femmes

Cette approche participative intègre la dimension genre en impliquant les femmes dans le processus de formation des facilitateurs/trices et des producteurs/trices. La participation des femmes reste dominante pour les cultures maraichères, elles sont moins présentes pour les cultures de riz et de coton. Le CEP

favorise l'épanouissement des femmes parce qu'il offre une occasion d'échanger avec le groupe de producteurs et de faire valoir leurs expériences sur la gestion des cultures pendant toute la durée du cycle cultural. Au terme de la formation, certaines montrent des aptitudes à appuyer la formation d'autres producteurs. Les échanges dans un groupe mixte sont facilités par des exercices de dynamique de groupe qui rapprochent davantage les participants et améliorent leur communication.

Fonctionnement des CEP installés

Les producteurs des CEP se concertent et définissent ensemble le chronogramme des futures opérations à mener, le jour et la fréquence des rencontres tant au champ qu'au niveau du village. Ainsi, dans un souci de garantir une meilleure assiduité des producteurs au moment des diverses séances et de faire face aux dépenses induites liées au fonctionnement du CEP, chaque OP s'engage à suivre les travaux jusqu'à la fin de la campagne.

Conduite d'un CEP

Phase préparatoire. La mise en place d'un CEP nécessite une préparation des différentes activités à mener :

- information et sensibilisation des populations ;
- diagnostic de la situation (enquête exploratoire) ;
- sélection des producteurs participants ;
- enquête de base auprès des participants ;
- identification du site de formation ;
- élaboration d'un plan de formation (développement du curriculum) et des protocoles d'études.

Phase d'installation des parcelles de formation

- matérialisation des parcelles d'études ;
- mise en place de la culture.

Phase d'animation d'une session de CEP

- détente ;
- inscription et briefing ;
- présentation et discussion du programme du jour ;
- analyse de l'agro écosystème ;
- dynamique de groupe pour une meilleure compréhension des sujets ;
- sujets spéciaux à discuter ;
- programmation de la semaine prochaine ;
- évaluation des activités de la journée.

Phase de suivi et évaluation

- suivi des producteurs participants dans leur propre champ ;
- test préformation, mi-parcours et post formation (Test de l'Urne) ;
- délivrance de certificats aux participants méritants.

Principaux résultats

Analyse des données des CEP et en comparaison avec les pratiques en cours chez les paysans pour les différentes cultures a permis de constater entre autres dans le domaine de l'agronomie et de la gestion des ravageurs :

- une réduction de 25 à 50 % de la quantité de semence nécessaire avec l'approche GIPD pour le riz ;
- une réduction du nombre d'application de pesticides dans les champs de GIPD dont : une réduction de l'utilisation des pesticides de 50 % pour les cultures maraîchères, de 30 % pour le coton et de 100 % pour le riz ;
- une augmentation des connaissances par les paysans des statuts des insectes (ravageurs et ennemis naturels),

de leurs cycles biologiques et des phénomènes de compensation des dégâts par la plante et enfin ;
– une amélioration de 15 à 50% des rendements.

Discussion

La vulgarisation agricole est un concept qui a autant de signification que la multitude des peuples. Les approches varient et les conditions d'application ou d'exercice sont dissemblables. En matière de vulgarisation il n'y a donc pas de recommandation universelle. Il existe des approches et des orientations. Pour certains, il s'agit d'éclairer le chemin, de prodiguer des conseils sans s'engager ou en s'engageant, d'apprendre aux gens à résoudre leurs problèmes eux-mêmes. C'est aussi simplifier les connaissances de sorte à les rendre compréhensibles pour le commun des mortels. Pour y arriver, il faut connaître les aspirations des agriculteurs, donc cultiver l'art du diagnostic. Il faut alors avoir la volonté d'aider l'agriculteur à résoudre ses problèmes quand bien même on ne parviendrait à n'en solutionner qu'un seul parmi mille. Les champs écoles paysans sont basés sur des principes écologiques, la formation participative, et les méthodes d'éducation non formelles des adultes. Ce modèle met l'accent sur l'apprentissage par l'expérience et l'exercice avec des problèmes réels du champ. La formation selon de tels principes implique le processus d'apprentissage plus que l'instruction. En effet, il est reconnu qu'on oublie ce qu'on entend, on se souvient de ce qu'on voit, et on retient ce qu'on pratique (PNDRT, 2008).

La formation des producteurs passe par l'intermédiaire des Champs-écoles des producteurs

(CEP). Les CEPs consistent d'habitude à réunir 20 à 25 personnes du même village une fois par semaine lors du cycle de culture (3-4 mois selon la culture) pour une demi-journée environ. Les producteurs participent à leur propre frais. Dans l'ensemble les producteurs investissent chacun dans la participation au CEP environ 10 à 15 homme-jours par personne par cycle de culture, plus les frais de déplacement. On retrouve dans les CEPs des hommes et des femmes, des producteurs et des productrices. Toutefois, selon Bikienga *et al.*, (2005) le pourcentage des femmes est plus faible parmi les producteurs formés (30 à 40 % selon les pays), très faible parmi les techniciens facilitateurs (15 à 25 % selon les pays), et encore plus faible parmi les producteurs-facilitateurs (7-27 % selon les pays).

La faible participation des femmes dans les sessions de formation est bien sûr aussi en fonction de la réalité politique et socio-culturelle en ce qui concerne la participation des femmes dans la société. Les différents programmes doivent travailler dans le contexte local, tout en aspirant, et en œuvrant pour, un changement de ce contexte au bénéfice de l'impact du programme.

L'indicateur-clé pour la réussite du Programme de formation sur le terrain est le taux d'adoption de l'approche et des pratiques y liées sur le champ paysan. En fait, le champ-école s'effectue sur une très petite superficie (0,05 ou 0,25 ha selon la culture) et en présence hebdomadaire d'une vingtaine de personnes bras valides. Il ne peut pas être représentatif des conditions de production au niveau du champ du paysan ou de l'ensemble de ces champs (3 à 10 ha, x à y actifs).

L'approche CEP se veut une approche très participative et dotée de méthodes d'alphabétisation adulte et d'outils pour renforcer la dynamique du groupe. Les participants au CEP sont motivés et désireux d'apprendre afin d'améliorer voire professionnaliser leur gestion de l'exploitation agricole. Le caractère répétitif des sessions en champ-école au cours de la campagne crée des liens particuliers entre ses membres. Ces nouveaux liens auront aussi une influence sur la dynamique sociale hors du CEP, entre les membres et les villageois. Le champ-école est ainsi un lieu effectif et efficace d'échange et d'apprentissage en matière de la production agricole. L'approche crée certes des retombées au niveau social, chez les participants individuels, leurs familles, leurs voisins et leurs collègues-villageois.

Enfin, notons sur les impacts sociaux que le CEP au Burkina Faso et Mali mène des activités spécifiques sur le renforcement des organisations des producteurs (OPA).

Conclusion

Les approches d'agriculture écologiques dans leur fondements et principes, cherchent à atténuer les effets des changements climatiques et de la pression anthropique sur les écosystèmes, en réduisant la vulnérables des agriculteurs et des systèmes de production. L'approche « Champ Ecole des Producteurs », faisant partie de ces courants récents de recherche, présente des perspectives d'application de la démarche d'intensification écologique. Elle offre un cadre propice d'apprentissage des agriculteurs à la mise en œuvre de l'approche d'intensification écologique des systèmes de

production et de préservation des écosystèmes. Elle a l'avantage d'associer les agriculteurs à la recherche, en prenant en compte les savoir faire locaux et les technologies scientifiques dans action de développement des systèmes de production et aussi préservation des ressources naturelles et les écosystèmes. Cette approche favorise la combinaison des savoir des agriculteurs et connaissances scientifiques et technologiques. Elle améliore et renforce les capacités d'apprentissage des agriculteurs à développer et à adopter de nouvelles stratégies et de pratique face aux changements climatiques et écologiques et, de l'environnement socio-économique des systèmes de production.

Bibliographie

AMOUKOU I, 2007. Vulnérabilité et innovations paysannes : l'expérience d'Aguié au Niger. Louvain-la-Neuve, Belgique, Presses universitaires de Louvain, XX p.

AMOUKOU I, WAUTELET JM (éd.), 2007. Croisement des savoirs villageois et universitaires : enjeux pour le développement. Louvain-la-Neuve, Belgique, Presses universitaires de Louvain, XX p.

BIKIENGA I.M., DIARRA B., GASSAMA A., VAN PAASSEN A., VAN DER VALK H., Champs-Ecoles des Producteurs - pour le Burkina Faso, le Mali et le Sénégal (GCP/INT/813/NET). Rome, Italie, FAO, Février 2005, 125p.

CRDI, 2003. Etude de cas 2 Amérique latine. CRDI Page 1 – 2.

DHAMOTHARAN M., WELTZIEN E. R., WHITAKER M.L., RATTUNDE W. H.F., ANDERS M., TIAGI L.C., MANGA V.K. and VYAS K.L., 1997. Seed management strategies of farmers in western Rajasthan in their social and environmental contexts: Results from a workshop using new communication techniques for a dialogue between farmers and scientists. 5-8 February 1996, Digadi village, Jodhpur district, India Integrated Systems Project Progress Report N° 9, pp. 47. ICRISAT, Patancheru 502324 India.

FAO, 2001 : Problèmes d'éthiques dans les secteurs de l'alimentation et de l'agriculture. Rome, Italie, Collection FAO : Questions d'éthiques 1, 32p.

IPGRI. 2006. CRDI Final report. July 2005 – July 2006. Ville, Pays, Editeur, XX p.

LAPEYRE F., 2002. Le rêve d'un développement sans conflit. In : Les mots du pouvoir. Sens et non sens de la rhétorique internationale, Gilbert Rist (Ed.), Les Nouveaux Cahiers de l'IUED n° 13, PUF, Paris, p. 101-118.

NGALAMULUME G., 2009. Défis et enjeux de la participation communautaire aux Actions de développement en Afrique subsaharienne. In : Réflexions sur le développement : Points de vue des acteurs du Sud, Alvarez I. (Ed.), Centre Placet asbl, Louvain-la-Neuve, p. 47-55.

PNDRT, 2008. Capitalisation des champs écoles de producteurs (CEP) de manioc au PNDRT – Cameroun. Rapport annuel 2008 du Programme National de Développement des Racines et Tubercules (PNDRT). Ville, Pays, Editeur, XX p.

SAWADOGO M., 2006. Rapport de consultation du Burkina Faso. Ville, Pays, Editeur, XX p.

TOURE A.. 2006. Rapport de consultation du Mali. Ville, Pays, Editeur, XX p.

VAN DEN BERG H., 2004. IPM Farmer Field Schools: A synthesis of 25 impact evaluations. Wageningen, The Netherlands, Wageningen University, XX.

VOM BROCKE C. A.K., WELTZIEN E., 2000. What is a variety: Investigating farmers' concepts as a basis for participatory plant breeding in Rajasthan, India. In: International agricultural research. A contribution to crisis prevention. Confé. Tropical Agriculture and Forestry, 11 – 12 October 2000, University of Hohenheim, Stuttgart, Germany. (CD-ROM).

WELTZIEN R.E., WHITAKER M.L., RATTUNDE W.H.F., DHAMOTHARAN M.M., ANDERS. M., 1998. Participatory approaches in pearl millet breeding. In: Seeds of choice: Making The most of New Varieties For Small Farmers, J.R Witcombe, D.S. Virk & J. Farrington (Eds.), .Oxford & IBH Publishing Co. Pvt Ltd, Delhi, India.pp. 143-170.